

Genèse 12/1-5

Comme souvent, quand on refuse de trop simplifier les choses, parler de la Réforme protestante est plus complexe qu'il n'y paraît. Bien sûr, on pourrait se satisfaire de ce qu'on fait nos ancêtres et même s'en enorgueillir. Il existe des protestants qui ne connaissent pas grand-chose de leur identité protestante, mais qui sont très fiers de l'être et qui s'en tiennent là. Mais, pas ici !

Ce qui complique les choses c'est que la Réforme n'a pas installé une Eglise immuable, un nouveau système stable et facilement analysable, mais une Eglise en mouvement. C'est ce mouvement perpétuel d'ailleurs qui explique, en partie au moins, la diversité actuelle du protestantisme. En effet, un observateur extérieur est en droit de se demander ce qu'il y a de commun entre une Eglise néo-pentecôtiste antillaise et une Eglise luthérienne parisienne qui toutes deux sont protestantes ? Tout près de nous, les relations complexes que nous entretenons avec des Eglises pentecôtistes comme la « Maison du Pain » à Générargues ou des Eglises plutôt fondamentalistes comme la Mission Timothée qui elles aussi se réclament de la Réforme, témoignent de cette extrême diversité et nous rappelle un principe essentiel de ce grand mouvement qui n'a pas voulu installer de système ecclésial figé. Je vous rappelle que la devise de la Réforme, *Ecclesia reformata semper reformanda* signifie *Eglise Réformée toujours en train de se réformer*. La Réforme a opté pour une Eglise en mouvement, pour une identité mouvante. C'est toujours très difficile de définir son identité quand celle-ci est en mouvement car on risque, à tout moment, de la trahir ! Des rabbins nous expliquent que lorsque Dieu a appelé Abraham, c'était pour quitter sa tradition, la maison de son père, bref pour se mettre en mouvement et se réformer. Mais que le paradoxe est que les grandes religions qui en sont issues que sont le judaïsme, le Christianisme et l'Islam, aujourd'hui se réclament d'une tradition venant de lui, mais figée. Elles invoquent pour père celui qui a montré qu'il fallait quitter le sien ! Permettez moi de citer la Rabbin Delphine Horvilleur commentant cet appel d'Abraham avec un peu de cet humour que les rabbins savent si bien manier : « *Quand Dieu l'appelle, il lui donne un ordre. Il lui dit : « quitte la maison de ton père et mets toi en route ». Mais, le pauvre, rien ne se passe comme prévu : à peine parti, des millions de gens se reconnaissent en lui, et lui hurlent tout leur amour en criant : « Abraham, Abraham » (n'oublions pas qu'Abraham veut dire Père d'une multitude). Paf, il devient une figure paternelle, alors qu'il aspirait précisément à s'en débarrasser. Des millions de gens dans le monde affirment qu'ils sont les enfants d'Abraham, des bon gamins fidèles au patriarche, sans percevoir l'incohérence de la démarche : ils se sont choisis comme père un type qui a envoyé bouler le sien. Ils s'imaginent lui faire plaisir en faisant le contraire de ce qu'il leur a montré ». Un peu plus loin, le rabbin conclut ainsi son chapitre sur Abraham : « soit tu pars très loin de lui, comme lui. Soit tu le vénères et tu en fais une idole intouchable... et alors, vlan, tu le ramènes à Ur, au pays des idolâtres et là, il y a trahison suprême ». Je sais pas si le Rabbin avait en tête ce passage de l'Évangile de Jean où Jésus répond aux juifs qui lui disent « Nous avons Abraham pour père » : votre père, c'est le diable ! Mais en tous cas, son propos se rapproche de façon étonnante de celui du messie des chrétiens.*

Même si, comme tous les autres mouvements, le protestantisme est sensible à la tentation d'idolâtrer ses fondateurs, de faire de la Réforme un moment indépassable de l'histoire, il a quand même souvent montré qu'il savait continuer à se réformer et qu'il était resté en mouvement. Il a su cheminer à partir de l'héritage de ses pères Luther, Calvin et les autres sans rester bloqué par cet héritage. Les différents réveils qu'il a connus dont ceux du XIXe siècle, en sont la preuve. Certains me laissent dubitatif et quand j'entends aujourd'hui le discours de certains néo-pentecôtistes, notamment en Amérique ou en Afrique, je ne suis pas certain que je pourrais les suivre très loin. Il n'empêche qu'ils témoignent de ce protestantisme en perpétuel mouvement. Le mouvement missionnaire et sa dynamique d'inculturation a aussi été une sacrée réforme de l'Église au XXe siècle. On a compris là que la même foi pouvait se formuler différemment selon les lieux et les cultures et aujourd'hui, l'Église Réformée du Brésil ou celle du Congo ne ressemblent plus

vraiment à ce qu'était l'Église Réformée de Genève mise en place par Calvin tout en continuant à se réclamer d'elle ! Parce qu'elle a compris que sa mission n'était pas d'imposer une culture soit disant chrétienne, mais d'exprimer l'Évangile avec les outils et les concepts de chaque culture, l'Église s'est développée dans toutes les cultures.

Et ça a assez bien marché puisqu'il y a beaucoup plus d'Églises africaines, sud américaines, chinoises ou coréennes que dans des pays traditionnellement identifiés comme chrétiens. Mais aujourd'hui c'est une nouvelle réforme (encore une!) qui commence à travailler l'Église.

Des protestants d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud viennent, de plus en plus nombreux s'installer dans nos grandes villes et y vivre leur foi. Certains s'impliquent dans nos paroisses traditionnelles, d'autres créent des communautés nouvelles. Savez vous, par exemple, qu'il y a plus d'Églises chinoises à Paris que de paroisses de l'Église protestante unie ? Issues de la Réforme, réellement protestantes, ces communautés arrivent avec leurs histoires très différentes de la nôtre modifiant en profondeur le paysage religieux protestant et annonçant ainsi la fin de toute une période pendant laquelle le protestantisme a été marqué par les spécificités et les divisions dénominationnelles : Réformés, Luthériens, Baptistes, Pentecôtistes, Méthodistes, libristes...etc. Ces croyants viennent souvent d'Églises très dynamiques qui ont réussi à dépasser ces clivages tant au niveau des paroisses qu'au niveau des institutions ecclésiales. Au Congo, par exemple, pays de plus de 30 millions de protestants, la fédération protestante du Congo qui incluait les réformés les baptistes, les pentecôtistes et bien d'autres s'est réformée en devenant l'Église du Christ au Congo qui permet à chacun de garder sa spécificité sans que pour autant ce soit une cause de séparation d'avec les autres. On a ainsi maintenant une Église unie avec une composante baptiste, une composante pentecôtiste, une composante réformée... Ce phénomène se développe aussi dans d'autres régions d'Afrique ainsi qu'en Asie. J'ai eu la chance de vivre cette réalité dans l'Église du Maroc, dont la petite taille et la situation dans un pays musulman, rendent peut-être les réformes plus faciles. Réformés, luthériens, baptistes, adventistes, pentecôtistes se retrouvaient le dimanche sur les mêmes bancs. Un peu partout dans le monde, c'est une vraie réforme qui est en cours. Je ne sais pas ce que sera l'Église du futur, mais je sais une chose, c'est qu'elle sera différente de celle d'aujourd'hui, preuve qu'elle est toujours vivante !